

presse articles



2016

Galerie Château Reszel

Artistes des régions Warmia
et Mazurie

[plus...](#)



„Made in Ch” 2012. Acrylique,
fusain, mine de plomb sur papier,
formats jusqu'à A3



1995

Exposition après-concours

Prix D'Art Contemporain sous les auspices du Prince Pierre de Monaco à l'occasion de son centième anniversaire

Casino de Monte-Carlo / Monaco



Art contemporain : l'événement



1994

Luxembourg Art Center / LU

Exposition après-concours, Salon 94

Luxemburger Artisten Center,

Luxembourg

Prix Marie Banegas

Prix Electrolux L.A.C.



Jury du
SALON
DE
PRINTEMPS
1991

Les membres du jury international :

Victor Bächer, Suisse, peintre et professeur, président du jury international
Roger Decaux, peintre, France
Frans Aerts, Belgique, galeriste expert de l'œuvre de
James Ensor chez Sotheby à Londres
Serge de Waha, peintre, Luxembourg
Norbert Thomas, peintre, professeur, Allemagne

Le prix d'encouragement à un citoyen luxembourgeois de la Société Minerais S.A. a été sélectionné en collaboration avec le jury international par Monsieur Roger S. Ehrmann.

Le prix d'encouragement Marie Banegas a été sélectionné par les personnes suivantes (non-membres du L.A.C.)

- Monsieur Victor BÄCHER, président du jury international, Suisse
- Monsieur Emy Lamborelle, Luxembourg
- Monsieur René Fontanel, France
- Monsieur Jo von Götz, Allemagne

Le lauréat du Centre Culturel Français a été choisi par Monsieur Claude Frisoni, du C.C.F.

Nous remercions tout particulièrement Monsieur Jo von Götz pour la mise en place des œuvres exposées au Studio du Théâtre Municipal à Luxembourg

Prix Marie Banegas accordé par le L.A.C.
Prix ELECTROLUX

Podsiadlo Maciek

23/03/65
B-Bruxelles

Etude pour un archétype de paysage II 41
150 x 150
Huile/Toile

Etude pour un archétype de paysage III 42
150 x 150
Huile/Toile

50 Artistes de Belgique

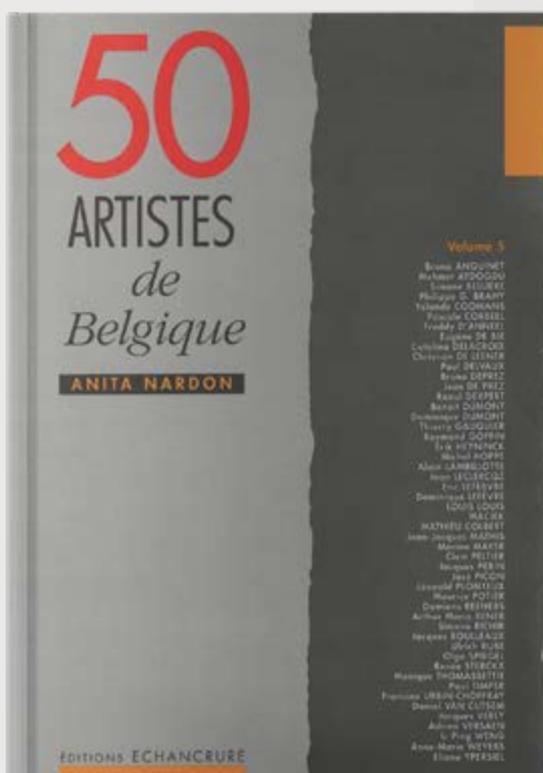


Un peintre qui se bat

Maciek Podsiadlo (...) est entré dans la cohorte des exposants par la grande porte, celle d'une galerie aujourd'hui disparue, la Galerie dont la démarche fut toujours de qualité. La figuration éclatée de Maciek, la robustesse des corps esquissés, furent aussitôt perçues comme une force en marche que rien ne détournera. C'était en 1987. Il fit partie, la même année, d'un groupe de finaliste de l'ARBA à la Galerie Bortier et là aussi, il sortait du rang. Dans une semi-figuration, ses personnages à la pointe du combat étaient des éléments plastiques figuratifs, comme il l'écrivait lui-même.

C'est alors qu'intervient le séjour au pays natal avec des stages à Cracovie et Varsovie. La rencontre avec un peintre d'icône est l'élément déterminant de la nouvelle orientation de l'artiste. En abordant cette technique particulière qui trouve sa force dans la concentration et l'élévation spirituelle, Maciek a franchi un pas important dans l'évolution de son art.

Abandonnant les corps qui pour lui n'étaient que sujets de peinture et non objets.



Galerie J. Arets Knokke



Né à Varsovie en 1965, le peintre Maciek Podsiadlo a beaucoup voyagé, suivi les cours dans diverses académies, participé à de nombreux stages et exposé maintes fois déjà en Pologne et en Belgique. Il prend l'art très au sérieux. «La peinture, assure-t-il, est un art où la réalité et l'illusion ne font qu'un. Elle ne s'intéresse pas à la réalité en soi, elle est une illusion subjective qui devient objet». C'est un personnage travailleur, convaincu, qui s'exprime clairement en un temps où les théoriciens de l'art sont de plus en plus hermétiques et abscons. Il lui arrive de retourner de 180° la toile qu'il est en train de peindre et de continuer à travailler dans le sens qui lui semble offrir plus de possibilités. En bref, il nous fixe très franchement sur ses intentions. «Je ne peins pas des «tableaux», mon ambition est de créer une réalité picturale – des «avènements picturaux» – comme si la matière peignait d'elle-même». (...)

Il travaille «brut», utilise les moyens rudimentaires qui conviennent à son tempérament (les doigts, spatules, les chiffons, le papier de verre, les

pinceaux aussi...). Il travaille à larges gestes. Puis il gratte, il racle, et il n'aime pas les bavures, lorsqu'elles ne, découlent" pas de l'acte de peindre...

(...)

Toutes les œuvres sur ces thèmes ont une séduction incontestable, (...) ce sont là des «études» très poussées,(...) «pour un archétype du paysage». Toutes ces images difficiles à lire nous interpellent et laissent un souvenir durable.

Mais il y a bien d'autres choses encore, surgies fortuitement des chaotiques coups de pinceau du peintre,(...). Et dans ces couches nées au hasard du geste, l'artiste «fouille» en quelque sorte pour faire naître le fait pictural accidentel qui va le satisfaire enfin et auquel il n'avait pas songé en s'installant devant sa toile.



(...)

Les œuvres de Maciek ici réunies susciteront à coup sûr l'intérêt de tous les vrais admirateurs de l'abstraction, mais séduiront tous les amateurs sans a-priorisme et sans exclusivisme.

S. Rey, Editions Weissenburg, 1994

Peinture sensuelle

Maciek la brosse dans l'exubérance contenue de la pleine pâte.

De grandes franges bordées d'écume traversent la toile de leur horizontalité bleutée pour soutenir la course d'un soleil noir qui jette encore quelques lueurs fauves. Dans les rougeurs du soir les vagues se démontent et semblent vouloir happer dans leur fougue un soleil rouge luminescent. Quand les bleus dominant, vibrant dans l'infinité des nuances et des matières, c'est la conjugaison du ciel et de l'eau qui fait éclore une gerbe blanche pareille à une explosion galactique. Dans les remous bleus de la pâte riche, un grand soleil blanc verse une larme de feu et laisse dans l'espace les noires traces de l'oubli. Une série de petites huiles sous verre reprend en constante la boule solaire chaude et hirsute qui pose dans de superbes beiges, rompus les éclats lumineux du blanc et du rouge.

„Le Soir”, E. Delbraminne, 1994

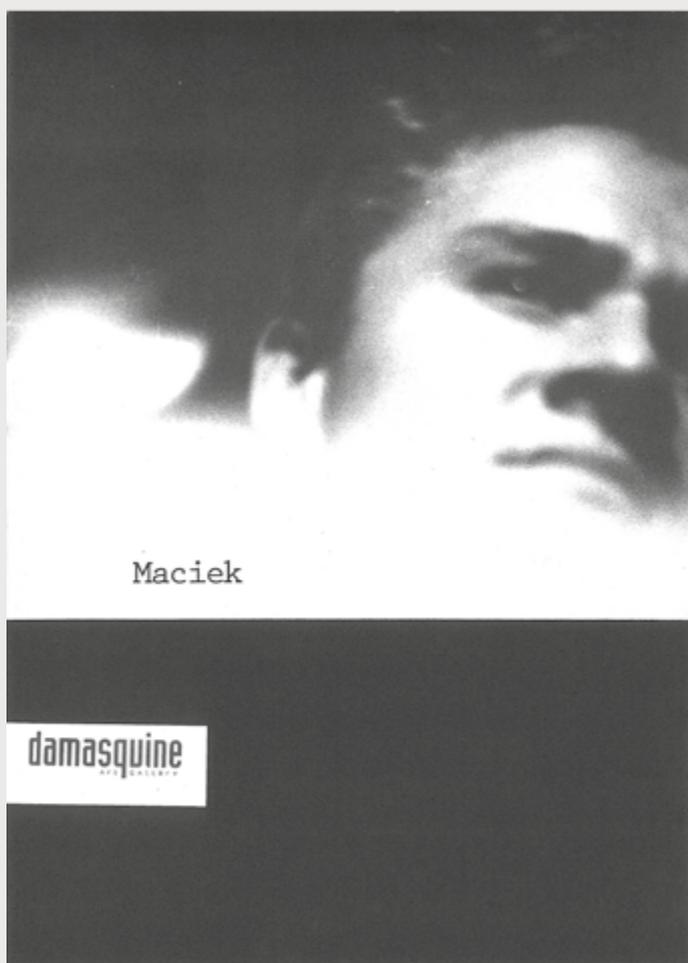
GALERIE
JACQUELINE ARETS



1993

Galerie Damasquine, Bruxelles

La première fois que j'ai rencontré Maciek Podsiadlo, c'était aux Beaux-Arts. Il venait de passer une semaine à déménager un étroit réduit encombré depuis des années par des chevalets malades, des caisses vides, de vieux chevalets et autres mémoires d'académies. (...)



il avait décidé de se mettre à l'écart. Sur un panneau, je découvrais un corps, tracé vigoureusement. Une anatomie sculpturale griffée, articulée selon les modes que la médecine ne reconnaît pas. Etait-elle acéphale? Je le pense. En tous cas l'espace tout autour relevait autant de la porte que du couloir; de la fenêtre que du mur. Quelques semaines plus tard, une demi - douzaine d'oeuvres étaient en chantier. La manière et le geste n'étaient pas sans évoquer le Bacon dont il me parlait alors. Puis le temps passa.

Et peindre avant toutes choses. N'importe où. Et pourquoi pas dans sa Pologne natale,. Il irait peut-être, à Cracovie, rencontrer Nowosielski. Un autre peintre, âgé déjà, un peintre d'icône et de l'abstraction la plus puissante. Celle qui sent le sacré, l'essentiel tout autant que la matière sourde et les formes sans angle. Auprès de lui, il s'attaque sans plus avoir recours à la figure, à l'espace. Le barrant, le traversant, le construisant patiemment puis, d'un coup sec, le ramenant au plan, il change sa palette. Plus sourde. C'est l'hiver. Plus saturée.

(...)

Juste assez pour ancrer la composition dans le maelström de la matière, deux de ses repères: un point et une ligne d'horizon.

(...)

Le point sera donc un soleil. Un jour, l'horizon germera et gonflera en montagne. Simple respiration, effort lent d'emmener la pâte vers le haut, souvenir des premiers sursauts géologiques. Mais à son tour, la montagne s'interrompt. Comme si, à travers le plaisir et la puissance des couleurs, il s'agissait d'en revenir à l'icône.



AGENDA

GALERIES

MACIEK ET CRAPS : Ce duo de choc, qui s'exprime en 3D ou en couleurs, se partage les câbles et une fournaise complémentaires. Maciek, Polonais bricole, se prête à la, des toiles denses aux couleurs chaudes. Des formes géométriques bavent l'espace et parfois éclatent sous l'effet d'un langage coloré. Le seul impératif de la scène des rayons des ordonnés dans une ultime tentative de survie pour, finalement, surgir rond et nu dans le mystère glauque de l'été imaginaire. Maciek et Craps sont les fragments de l'été et de vieilles volutes cassées pour en faire des personnages particuliers. Maciek, engagé dans la beauté de leur situation éphémère, se concentre sur la scène et regard vide et la balance équilibrée de leur art. Expressifs et détonants, ils sont la réitération d'une humanité éternelle, perdue dans l'oubli du quotidien. (A. la galerie Damasquine, à

CRAPS avec ses personnages en 3D, rappelle que la Galerie France révèle pour la première fois au public. En leur accord, l'humour, la tendresse et son bel effort sont en ce sens jamais au point d'y donner l'impression de l'effort, Malade et résilient à la vitesse, fonctionnaires et bouillottes ventées, des couleurs et des sens vives. Le tout, cependant, est, légèrement, tout à fait, tout à fait, tout à fait. Mais, POC, SAGDOL est une œuvre d'art, un temps, une œuvre de plusieurs décennies de nos jours ensemble. Une horizontale pour la ligne d'horizon et la mise en place d'une première œuvre de l'été. Un point, pour le soleil mais aussi pour indiquer une première orientation des profondeurs. Une surface émerge entre porteurs du sursaut montagne mais essentiellement le jour réveille l'urgence des matières colorées. Leur point et leur essor pour le monde.

La peinture Maciek présente dans les années de la peinture avec Maciek et Craps, qui s'exprime en 3D ou en couleurs, se partage les câbles et une fournaise complémentaires. Maciek, Polonais bricole, se prête à la, des toiles denses aux couleurs chaudes. Des formes géométriques bavent l'espace et parfois éclatent sous l'effet d'un langage coloré. Le seul impératif de la scène des rayons des ordonnés dans une ultime tentative de survie pour, finalement, surgir rond et nu dans le mystère glauque de l'été imaginaire. Maciek et Craps sont les fragments de l'été et de vieilles volutes cassées pour en faire des personnages particuliers. Maciek, engagé dans la beauté de leur situation éphémère, se concentre sur la scène et regard vide et la balance équilibrée de leur art. Expressifs et détonants, ils sont la réitération d'une humanité éternelle, perdue dans l'oubli du quotidien. (A. la galerie Damasquine, à

Maciek

A la galerie Damasquine. Maciek, Polonais d'origine, révèle dans ses dernières toiles l'état d'une déjà longue recherche qui l'entraîne toujours davantage au cœur de la peinture peinture. Pas question ici de parler de soi, ni du monde, ni des autres, mais essentiellement de résoudre un problème de taille: organiser un tout fait de parties avec la rage au cœur et le sens des matières chromatiques. D'où, après bien des étapes durant lesquelles il rompit avec la présence du corps, il opte ici pour quelques éléments simples comme le point (cercle) ou la ligne horizontale.

(...)

1993

„Le Vif”, G. Gilsoul

Né à Varsovie en 1965, le peintre Polonais Maciek s’est lancé dans la peinture au début des années 80, époque où il s’installe à Bruxelles, il y suit des cours de dessin et de peinture dans plusieurs académies.

Formation complétée par la suite en Pologne.

Si le début de sa carrière de peintre est marquée par une tendance à la figuration, il casse petit à petit ce carcan et opte pour une certaine forme d’abstraction.



Les paysages de Maciek où se mêlent le soleil, où l’horizon lui-même se transforme en montagne, sont l’aboutissement d’un travail de longue haleine.

Suivant son impulsion de départ, fuyant les clichés et les concepts encombrants, l’artiste entame sa toile sans plan ni projet bien précis, dont il couvre les traits de matière laissant libre cours à son instinct jusqu’à obtenir certaines formes qui lui permettent d’aller plus loin dans son aventure picturale.



Impulsion, lenteur, ombre et lumière, énergie, rêverie... Maciek aime les contrastes dans la vie comme dans sa peinture, un univers de courbes et de droites qui tranchent, à la fois souples et construites.

La peinture de Maciek fait la part belle aux couleurs et à la matière même s’ils ne sont pour lui que des outils pour servir l’oeuvre plastique.

L’artiste préférant l’huile à l’acrylique, il en apprécie le mystère et la sensualité.

[plus...](#)

Beatrice Van Schendaele,
TV Bruksela, 1993

Reportage, Galerie Damasquine,
1993, Bruxelles

Maciek Podsiadlo brosse, en pleine pâte, des toiles denses aux coloris chauds. Des forêts pétrifiées hantent l'espace et parfois éclatent sous l'effet d'un fantasque cataclysme. Le soleil imperturbable hérissé des rayons désordonnés dans une ultime tentative de survie pour, finalement, surgir rond et nu dans le mystère galactique de l'infini imaginaire.

(...)

Maciek PODSIADLO élabore depuis quelques temps, une suite de paysages composés de trois signes essentiels. Une horizontale pour la ligne d'horizon et la mise en place d'une première structure binaire. Un point, pour le soleil mais aussi pour indiquer une première différenciation des profondeurs. Une surface courbe enfin porteuse du signifiant montagne mais essentiellement là pour rappeler l'urgence des matières colorées, leur poids et leur sensibilité.

„Le Soir”, G.G., 1993



“la fureur de peindre” ... RTL-TV / TV
Bruxelles 1993 / Youtube.

Montage:

TV Bruxelles - une exposition de Maciek Podsiadlo à la Galerie Damasquine
- reportage, à l'Atelier R.Husson et
reportage TV RTL - RTL Studio.
Bruxelles 1993

[video...](#)

Maison des Arts d'Evreux, France

Point, ligne, soleil

Pour sa première expo en France, Maciek Podsiadlo a choisi Evreux.

Il affiche son talent à la Maison des Arts (...).

Invité à expliquer ses intentions, Maciek affirme peindre impulsivement, sans aucun « à-priori » iconographique. Son acte est „purement pictural”.

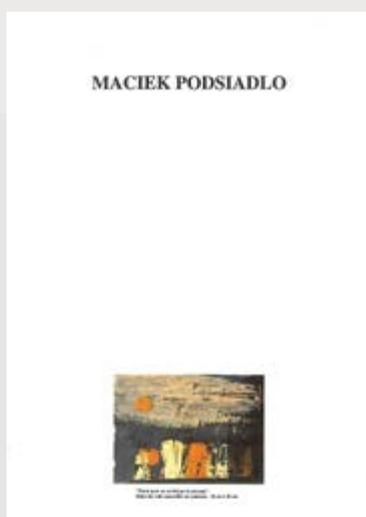
(...) «Je peins avec mes mains, des raclettes, des chiffons, des balais, un couteau, du papier de verre, le point de chute c'est l'image (...). Pour moi un tableau est un monde fermé, un peu comme une boîte».

Le nouvel «Artiste invité», pour reprendre la formule chère aux organisateurs, a son schéma : le point, le soleil, le paysage.

«Pour moi la couleur en sois n'a aucune importance, ce qui importe c'est la construction logique plastique qui est mienne». (...)

«Mon aventure s'achève quand le tableau est terminé. Je ne veux pas que l'on me mette sur un rail, sinon je ne trouverais plus d'intérêt dans mon travail». (...)

Evreux, 1993



Les paysages de Maciek

La Maison des Arts prend des risques: a propos de l'exposition Maciek Podsiadlo. Pourquoi des risques ? Simplement, comme l'explique Christian Ferré, parce que le travail de l'invité du mois ne va pas forcément dans notre direction esthétique. (...).

Christian Ferré s'empresse de rectifier le tir en s'avouant vraiment content

d'avoir pris ce risque. Le risque de montrer aux Ebroïciens une peinture qui, selon lui «interpelle».

A.L., 1993

Peinture organique et équilibrée

Chez ce peintre qui utilise tous les moyens, toutes les techniques, même les moins orthodoxes, pour travailler sa toile (mains, raclette, chiffon, balai...), la figuration a rapidement laissé sa place à l'abstraction gestuelle et lyrique. Les œuvres exposées à la Maison des Arts, toutes très «physiques» (on sent encore la violence qui a accompagné leur création), Maciek qualifie sa peinture «d'organique et équilibrée». En peignant, il aime provoquer des «accidents» jusqu'à ce qu'apparaissent «des formes vagues» qui lui suggèrent une certaine «situation», une «nouvelle proposition compositionnelle».

Loin de ces déclarations philosophico-esthétiques, je dirai

que les toiles exposées à Evreux, toutes récentes, cachent derrière leur aspect rugueux et brut de décoffrage, une vision du monde (et plus encore) forte et originale qui n'appartient qu'à son créateur, loin des modes actuelles et d'un certain déjà vu.



Un peintre peut en cacher un autre.

Le titre de l'exposition de Maciek Podsiadlo à la Maison des Arts «Paysages» ne doit pas faire penser à quelque vues à la Corot. D'origine polonaise, ce jeune peintre de 24 ans de formation classique qui a choisi Bruxelles comme terre d'asile, peint avec une force qui n'est pas sans rappeler les expressionnistes allemands.

Lors du vernissage, Mme Solange Baudoux, maire-adjointe a même parlé de violence, de qualité brutale de l'écriture – à propos du travail de Podsiadlo. Et d'ascétisme !

Son schéma, c'est le soleil, le ciel, la ligne d'horizon. Maciek Podsiadlo jongle avec ces trois éléments. Et aussi au moyen des couleurs. Des teintes souvent sourdes, lourdes de signification qui apportent une véritable dramatique à la toile (...)

Podsiadlo a beau être un ardent admirateur de F. Bacon et de Kooning, il a trace sa route seul.

«J'assimile diverses influences pour faire ma propres soupe. J'ai horreur de me mettre dans des rails ».

Jacques Solois, „La Depeche-Arts”, 1993



[plus...](#)

1991

Galerie X+,BE



C'est la première fois que Maciek Podsiadlo présente un ensemble de toiles dans une galerie importante de la capitale. Pourtant, il ne traîne pas, ce jeune polonais de 26 ans. Né à Varsovie, il arrive en 1981 à Bruxelles et s'inscrit aux Beaux-Arts. Là, il se trouve un coin tranquille. Ou plus exactement, il découvre une remise qu'il aménage et dans laquelle il peint avec une détermination rare, ses premières pochades. Un voyage en Angleterre lui fait rencontrer Bacon. Il aimait ses tableaux. Il est fasciné par le personnage et revient à sa peinture. Son expressionnisme d'alors commence à prendre d'autres directions. Il sent le danger. Les Neue Wilden l'ennuient. Trop littérateurs. Pas suffisamment peintres. En 87, il fait un premier bilan: une exposition «Galerie 45».

Puis s'en retourne en Pologne et entre dans l'atelier de Nowosielski à Cracovie puis chez Dominik à Varsovie. Le revoilà à Bruxelles avec quelques toiles sous le bras dont certaines seront présentées durant cet été à l'International Art Gallery à Lasne.

Des œuvres solidement charpentées, travail-les au pastel, au fusain, à l'huile et à l'acrylique. Des œuvres marquées par une sorte de volonté intuitive d'organiser, un tout homogène évitant à chaque instant le piège d'une ordonnance déjà vues.

Chez X +, ce sont les toutes dernières peintures qui sont accrochées. On y décéléra d'abord, émergeant des fonds, des sortes de «Paysages» (...)

A. Guy Gilsoul, 1990

Audition radio:



"Service Politique de
l'Europe Ouest/
Littérature
Francophone/
l'Art à Bruxelles"

Les éditions
par...

ce n'est pas le contenu de chaque parti
814 / 56 Chaussée de Mons
B-1070 - ANDERLECHT
Tél. : 02 / 820.39.66
C.G.E.R. 001-1223294-06
T.V.A. 422.859.523

Time code:
Indic. Magnéto
Texte lu

Maintenant je tiens
culture polonaise et
de l'humanité en '81
reste- Je continuerai
quitte l'horizon de
moins pour l'instant
des Arts et cela dure

dire que c'était vra
première exposition
gagné le virus exp

signalétique revenons à ce qu'il me semble le plus important son oeuvre et son travail dont il nous propose dans cette galerie de découvrir un joli panel de ses dernières réalisations en la matière. Voici un texte écrit au recto de la feuille contenant sa biographie et dont il parle du comment et du pourquoi: "Rédiger afin d'éviter les malentendus ou interprétations hasardeuses de mes toiles. Il se trouve être en contradiction avec une de mes thèses principales qui s'exprime dans le souci d'arracher la forme de la signification. Cette antinomie apparaît donc au moment où j'essaie de formuler ma picturalité. Conscient de cela, j'en assume la contradiction. La peinture est un art où la réalité et l'illusion ne font qu'un. Elle ne s'intéresse pas à la réalité en soi, elle est une illusion subjective qui devient objet. La peinture n'a ni modèle à représenter, ni histoire à raconter, elle doit arracher la Forme au Figuratif (ces deux derniers vocables sont écrit avec une majuscule, note du speaker de service). Mes recherches visent à détacher le sens iconographique de l'oeuvre, de sa substance picturale, dans le but d'extraire une nouvelle "qualité" (ce vocable est écrit entre guillemets, note du speaker de service), de dégager une certaine expression originelle de la picturalité, ...". Il nous parle avec des gestes larges et amples qui nous conduit par sa quête à le suivre avec les yeux fermés dans les méandres de sa création et pour ne pas trop nous traumatiser il banalise la route tout en laissant des surprises en route. Maciek ne fait aucune concession en rien même en peinture où il a trouvé une façon claire et aussi coloré même si les couleurs sombres font durer le suspense avant d'arriver à découvrir la clé de la toile devant laquelle on se trouve. Maciek vous propose ses toiles à la galerie X+ sise au 7 de la rue des Champs Elysées à Ixelles-Bruxelles, ce n'est point très loin de la place communale. Les oeuvres sont visibles jusqu'au 26 octobre du mardi au samedi de 14. à 18.30.

«Littérature Francophone l'Art à Bruxelles»

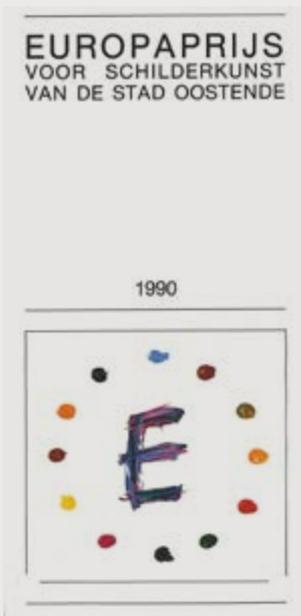
Maintenant je tiens à vous faire connaître, si ce n'est pas encore fait Maciek qui est de culture polonaise(...) et c'est en '81 qu'il se fixe, du moins pour l'instant à Bruxelles où il commence à fréquenter le milieu de la formation des Arts et cela dure encore jusqu'à ce jour (...) il nous propose dans cette galerie de découvrir un joli panel de ses dernières réalisations en la matière. Voici un texte écrit au recto de la feuille contenant sa biographie et dont il parle du comment et du pourquoi: «Rédigé afin d'éviter les malentendus etc, etc (...)».

Il nous parle avec des gestes larges et amples qui nous conduisent par sa quête à le suivre avec les yeux fermés dans les méandres de sa création et pour ne pas trop nous traumatiser il banalise la route tout en laissant des surprises en route. Maciek ne fait aucune concession en rien même en peinture (...), ses couleurs sombres font durer le suspense avant d'arriver à découvrir la clé de la toile devant laquelle on se trouve.

(...)

Les éditions
Radio Broadcasted
Emission du 23.09.1991
(scripte de l'audio)

1990



Exposition après-concours Europapreis Van Ostende, Casino d'Ostende / BE

Sélectionné pour le Prix Europe de Peinture de la Ville d'Ostende.

(...) chacun des 621 artistes a soumis trois œuvres pour participer au grand prix européen de la peinture, de la ville d'Ostende, 61 œuvres ont été sélectionnées parmi seulement 41 artistes, que faut-il en tirer? (...)

Hugo BANIN, 1990



PODDAHOLO Miroslav
Paris 1989
32, avenue du Général - app. 44
B-1140 Bruxelles



53. Espace constant



1988



Arsenal '88

Exposition des jeunes artistes polonais

Varsovie, 1988

A la fin du socialisme agonisant, les directeurs de la Galerie Brama proche de l'Université de Varsovie, Leszek Jampolski et Jarosław Daszkiewicz ont organisé la plus grande ruée d'artistes de toute la Pologne...

L'exposition présente les œuvres de 389 jeunes artistes modernes dans divers domaines: peinture, sculpture, graphisme, photographie et autres formes d'expression artistique. L'exposition était accompagnée de concerts, de projections de films et de performances.



LESZEK JAMPOLSKI
i
JAROSŁAW DASZKIEWICZ:

Wracamy do „Bramy”

— Przygotowując wystawę...
— Bardzo...
— J. D.:
— Ten artysta...
— J. D.:
— Profesor nie ogłosił...
— J. D.:
— J. J.:

zwykle jest również to, że...
— Jakże są opinie...
— z tym się nie...
— w o tenden-

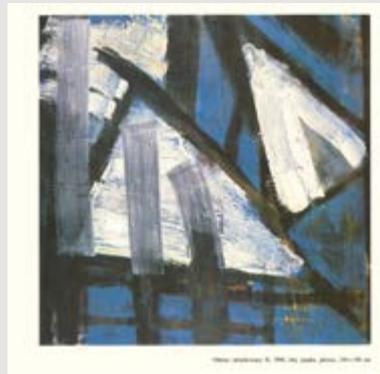


LESZEK JAMPOLSKI — 33 lata, komisarz wystawy „Arsenal '88” — Ogólnopolskiej Wystawy Młodej Plastyki Polskiej — „Każdemu czasowi jego sztuka”, na co dzień kierownik Galerii Brama. W 1981 ukończył ASP w Warszawie w pracowni Leszka Maciaga i Juliusza Owidzkiego.

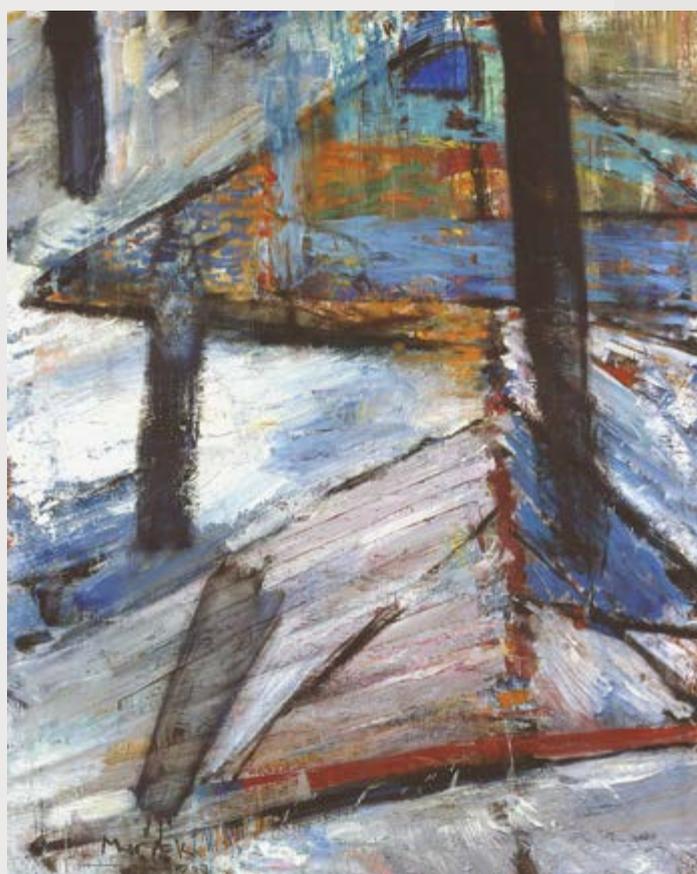
JAROSŁAW DASZKIEWICZ — 35 lat, komisarz wystawy „Arsenal '88” — Ogólnopolskiej Wystawy Młodej Plastyki Polskiej — „Każdemu czasowi jego sztuka”, na co dzień kierownik Galerii Brama.

...nie wiedząc...
...lłimy się na rozmaite zarzuty...
...Dla jednych byliśmy „kolaborantami” dla drugich też jesteśmy podejrzani, bo w tym momencie 1988 to nasz koniec...
...i przekonaliśmy innych do...
...miało pojawić się pliki...
...wystaw...
...warsz...
...trzymaliśmy po srebrnym „Polonezie”. A jaka jest prawda? Oczymaliliśmy po dwadzieściastu tysięcy miesięcznie w Galerii Brama i po 84 tys. zł za komisarzowa...
...czyli przez o...
...roku. Plus na...
...90 litrów benzy...
...„malucha”...
...cie się sami, ja...
...spełniliście przy...
...ważam, że ze stu...
...by było śmiało...
...Ale nie powiem...
...sądzę, że te oc...
...kwalifikowaliśmy...
...video...
— Zarzucacie recesazem...
wystaw brak kryteriów w...
ocenie. Powiedzieć, jakie wy...
stosowaliście?
J. D.: — A jakie można by...
lo stosować? Format? Długość...
szerokość? Ja jestem w sta...
ny każdym obrazie uza...
ję. Przez dziesięć dni...
śmy sobie do oczu w...
każdego obrazu. Szkole...
nie działo się to przed...
a video. Wówczas mia...
by dowód...
y ciągu trzech...
dni w ocenie w...
omasz Rudomina...
„Kultury”, ki...
i zaprosił jako...
z względu na...
denujący pod...
— Rzeczywiście...
y inne i świadce...
nerwicznym ug...
omasz Rudomina...
i zaprosił jako...
kwalifikacyjne...
w, a potem ich...
— Rudomino wycofa...
wystawy...
— Zrobił to w...
chwili bez poroz...
kami...
— Zasadził do niego...
owski...
— Ten artysta...
i się formalnie zgłaszając...
nam swoją decyzję na pi...
mie!
— Jury nie zaprezentowało...
swojego wyboru na vernisazu...
wystawy. Prof. Kazimierz O...
strowski stwierdził, że są...
potrzebna jeszcze trochę...
casu na zastanowienie...
J. D.: — Profesor nie oglo...
sił wyników ponieważ przyg...
nował z udziału w jury...
— Czy możliwie wrócić...

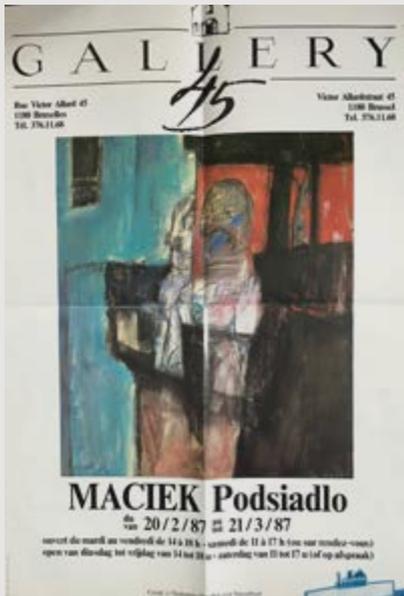
GaleriaTest, Warszawa, 1988



[plus...](#)



1987 Gallery 45, Bruxelles



La matière picturale de Maciek Podsiadlo

Un peintre polonais qui, cette année, termine à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, tient sa première exposition individuelle dans la Galerie 45.

Il arrive rarement qu'un artiste de 21 ans montre si tôt dans quelle direction il veut progresser, se concentre si fermement sur son «but» artistique. Cette assurance est parfois si forte qu'elle est une bonne force motrice pour lui. Maciek Podsiadlo est l'un des rares à pouvoir se targuer d'avoir rencontré et parlé au peintre Francis Bacon. De cette conversation, il se souvient que dans un premier temps le jeune artiste devait se débarrasser des clichés qui lui étaient imposés par l'histoire de l'art et son éducation, et il en fit son credo.



Impulsif

Comme l'explique le peintre, il travaille impulsivement, sans aucune a-priori. Mais même s'il part d'un «plan» ou d'un dessin préalable, son travail est néanmoins une recherche d'une forte synthèse de l'expression plastique. Il veut travailler complètement «librement» sur la toile, et cette marque s'étend à la technologie appliquée: Maciek mélange l'acrylique, l'huile, le pastel, le fusain etc ... qu'il applique ou traite avec la brosse, le chiffon, le pinceau, la main ...dans le respect de la technologie acquise.



Gallery 45



(...) De cette façon, Maciek vit une nouvelle aventure avec chaque œuvre (...).

Explosion de forme et de couleur

Avec ce peintre, pratiquement chaque œuvre est une explosion de forme et de couleur, avec de vagues réminiscences d'images et de situations connues. Pour le spectateur, chaque tableau est un voyage fascinant à travers une belle matière picturale, avec des points de repos pleins d'émerveillement. Une matière picturale qui s'est, pour ainsi dire, filtrée dans l'inconscient de Maciek. (...)

Het Volk J. Peeters, 1987

* MACIEK PODSIADLO

W "Gallery 45", rue Victor Allard, 45 w Brukseli ma obecnie miejsce i otwarta będzie do 31 marca pierwsza indywidualna wystawa malarstwa Macieka Podsiadło.

M. Podsiadło urodził się w Warszawie w 1965 r. Od 1981 r. mieszka w Brukseli. Jest studentem ostatniego roku Akademii Sztuk Pięknych w Brukseli.

Mimo młodego wieku jest już laureatem wielu nagród: 1984 - nagroda I. Verheyden, 1986 - nagroda S.A. Bourroughs.

We wstępie do programu wystawy pisze:

"Malarstwo jest sztuką w której prawda i pozor, rzeczywistość i iluzja stanowią jedno. Nie interesuje go rzeczywista obiektywność, lecz obiektywność iluzoryczna.

Malarstwo nie ma wzorca do rozpowszechniania, ani historii do opowiedzenia, musi oderwać Formę od Treści.

Moje poszukiwania zmierzają do oderwania sensu ikonograficznego dzieła od jego tworzywa malarskiego, w celu uzyskania nowej, emanującej pierwotną ekspresją jakości - "istnienia malarskiego". Motorem tej ekspresji nie jest wypowiedź podyktowana anegdotą dramatu, patosu, czy też liryczną nastroju. Pomimo tego nie neguje udziału wrażliwości, uczucia w wydobywaniu ekspresji malarskiej. Tym nie mniej nie mogą one kierować pracą twórczą. Ekspresja ta jest jedynie wynikiem napięcia jakie rodzi się w momencie doświadczenia bezpośredniego - aktu malarskiego".

Nasz Głos "Bruksela 87"

A la Galerie 45 à Bruxelles, Première exposition individuelle de Maciek PODSIADLO

(...) Malgré son jeune âge, il est déjà lauréat de nombreux prix: 1984 - prix I. Verheyden, 1986 - prix S.A. Bourroughs.

Il écrira: «La peinture est un art où la réalité et l'illusion ne font qu'un». Elle ne s'intéresse pas à la réalité en soi, elle est une illusion subjective qui devient objet. Mes recherches visent à détacher le sens iconographique de l'œuvre, de sa substance picturale, dans le but d'extraire une nouvelle «qualité», de dégager une certaine expression originelle de la picturalité.

Le moteur de cette expressivité n'est pas la volonté de représenter le caractère anecdotique d'un drame, le pathétique ou un état d'esprit quelconque.

Toutefois, je ne nie pas l'apport de la sensibilité ou de l'émotion, tout au long de la création picturale. Néanmoins, elles ne peuvent guider un travail créatif.

Cette expression est la résultante de la tension au moment de l'expérience directe de l'acte créatif.

«Nasz Głos», Anna Kłos, 1987

De picturale materie van Maciek



Op dit doek heeft Maciek acryl, olieverf en houtskool gemengd.

UKKEL — Maciek Podsiadlo, een schilder uit Polen die dit jaar afstudeert aan de Academie voor Schone Kunsten te Brussel, heeft zijn eerste individuele tentoonstelling in Gallery 45 Krediet aan de Nijverheid. Het gebeurt zelden dat een amper 21-jarig kunstenaar zo vroeg aantoonst welke weg hij wil bewandelen, zo knoofst op zijn artistiek „doel” afsteven. Die zelfverzekerdheid is soms zodanig sterk, dat ze hem op het randje van de antipathie brengt. Ze zal voor hem echter zeker de stuwende motor zijn, en de harde school van het kunstenaarschap zal die onzegenzame kanten wel weten af te ronden. Maciek Podsiadlo is een van de weinigen die er prat kunnen op gaan met de schilder Francis Bacon ontmoet en gesproken te hebben. Uit dit gesprek ontbiedt hij dat de jonge kunstenaar zich in eerste instantie moest te ontdoen van de clichés, die hem door de geschiedenis van de kunst en zijn opleiding opgedrongen worden, en hij heeft er zijn credo van gemaakt.

Impulsief

Zoals de schilder zelf uitlegt, werkt hij impulsief, zonder enig apriorisme. Maar al staat hij reeds voorafgaand „plan” of ontwerp, zijn werk is toch een zoektocht naar een sterke synthese van plastische uitdrukking. Hij wil volledig „vrij” aan een doek werken, en dat merkt je tot in de toegepaste techniek. Maciek mengt olie, acryl, pastel, houtskool enz... die hij aanbrengt of bewerkt met penseel, stofdoek, de blote hand...

Spontane figuratie

Door die impulsieve manier van schilderen, ontwikkelen zich wat je spontane vormen en kleurpartijen zou kunnen noemen. Voor de schilder zijn dit „voorstellen”, waarop hij al dan niet zal reageren; hij gaat het voorstel weerhouden dat hij interessant vindt en het eventueel verder uitwerken, of zegt er het om zijn zoektocht naar beter voort te zetten. Zo beleeft Maciek met ieder werk een nieuw avontuur, telkens weer deelt hij, uit ieder doek, de eigen, specifieke expressie van het werk.

UKKEL — Maciek Podsiadlo, een schilder uit Polen die dit jaar afstudeert aan de Academie voor Schone Kunsten te Brussel, heeft zijn eerste individuele tentoonstelling in Gallery 45 Krediet aan de Nijverheid. Het gebeurt zelden dat een amper 21-jarig kunstenaar zo vroeg aantoonst welke weg hij wil bewandelen, zo knoofst op zijn artistiek „doel” afsteven. Die zelfverzekerdheid is soms zodanig sterk, dat ze hem op het randje van de antipathie brengt. Ze zal voor hem echter zeker de stuwende motor zijn, en de harde school van het kunstenaarschap zal die onzegenzame kanten wel weten af te ronden. Maciek Podsiadlo is een van de weinigen die er prat kunnen op gaan met de schilder Francis Bacon ontmoet en gesproken te hebben. Uit dit gesprek ontbiedt hij dat de jonge kunstenaar zich in eerste instantie moest te ontdoen van de clichés, die hem door de geschiedenis van de kunst en zijn opleiding opgedrongen worden, en hij heeft er zijn credo van gemaakt.

Impulsief

Zoals de schilder zelf uitlegt, werkt hij impulsief, zonder enig apriorisme. Maar al staat hij reeds voorafgaand „plan” of ontwerp, zijn werk is toch een zoektocht naar een sterke synthese van plastische uitdrukking. Hij wil volledig „vrij” aan een doek werken, en dat merkt je tot in de toegepaste techniek. Maciek mengt olie, acryl, pastel, houtskool enz... die hij aanbrengt of bewerkt met penseel, stofdoek, de blote hand...

Spontane figuratie

Door die impulsieve manier van schilderen, ontwikkelen zich wat je spontane vormen en kleurpartijen zou kunnen noemen. Voor de schilder zijn dit „voorstellen”, waarop hij al dan niet zal reageren; hij gaat het voorstel weerhouden dat hij interessant vindt en het eventueel verder uitwerken, of zegt er het om zijn zoektocht naar beter voort te zetten. Zo beleeft Maciek met ieder werk een nieuw avontuur, telkens weer deelt hij, uit ieder doek, de eigen, specifieke expressie van het werk.

Avec Maciek PODSIADLO, la Gallery 45 poursuit sa présentation fort convaincante d'une peinture résolument moderne, c-à-d. non pas délibérément destructrice de la tradition figurative, mais appréhendant la réalité visible aussi sous sa surface et exprimant par le moyen d'une peinture énergique et sans mièvrerie, les remous de l'esprit ou les conflits entre pensée et émotion, cœur et raison. L'être humain y est placé dans un monde rarement en repos, mais vibrant d'oppositions brutales ou d'harmonies nuancées autant de couleurs que de caractères.

Arts Antiques Auctions, 1997

Gallery 45 expose Maciek un jeune artiste qui fait ses débuts dans le monde des expositions. Figuration éclatée, lisible a plusieurs niveaux, telle est la première impression devant ces toiles qui ne manquent pas de force et apportent un souffle neuf.

Arts Magazine Bxl-Europe, 1987

Ici aussi la couleur avant toute chose. Maciek, né à Varsovie, n'a que vingt et un ans. Il fait preuve, déjà, d'une force peu commune. Des élans lyriques qui sont plus que juvénile gourmandise de mordre à pleine dents dans la vie de la peinture. Ses rouges, ses bleus, ses roses ont une sonorité qui est bien plus que simple et instinctive liberté donnée à la couleur. Il y a, sous l'apparent désordre, un art, de conduire la bataille picturale, d'équilibrer les masses et les effets, de varier les noirs, la tactilité des matières, conjuguant allègrement toile, papier, huile, acrylique, pastel. Aux confins de la figuration, celle-ci n'est pourtant pas là comme simple prétexte. Elle participe de l'équilibre comme la perche donnant au funambule sur sa corde centre de gravité et audacieuse assurance.

Jean Cimaïse, Culture, 1987



olieverf en houtskool gemengd.

Impulsief

Zoals de schilder zelf uitlegt, werkt hij impulsief, zonder enig apriorisme. Maar al staat hij reeds voorafgaand „plan” of ontwerp, zijn werk is toch een zoektocht naar een sterke synthese van plastische uitdrukking. Hij wil volledig „vrij” aan een doek werken, en dat merkt je tot in de toegepaste techniek. Maciek mengt olie, acryl, pastel, houtskool enz... die hij aanbrengt of bewerkt met penseel, stofdoek, de blote hand...

Spontane figuratie

Door die impulsieve manier van schilderen, ontwikkelen zich wat je spontane vormen en kleurpartijen zou kunnen noemen. Voor de schilder zijn dit „voorstellen”, waarop hij al dan niet zal reageren; hij gaat het voorstel weerhouden dat interessant vindt en het eventueel verder uitwerken, of zegt er het om zijn zoektocht naar beter voort te zetten. Zo beleeft Maciek met ieder werk een nieuw avontuur, telkens weer deelt hij, uit ieder doek, de eigen, specifieke expressie van het werk.



Gallery 45

Première exposition pour Maciek Podsiadlo, jeune Polonais de 21 ans. Vingt-huit tableaux, témoins d'une lutte sans merci et quelques «grands morceaux». Un combat où la vie l'emporte à coups de couleurs posées, écrasées, jetées, griffées puis poncées, effacées, renaissantes. Un labour où la forme entre et ressurgit au hasard d'un rectangle noir, des nuances d'un rose. Parfois, un visage se devine, une bouche ou un morceau de corps. Noyés dans le plaisir tout à la fois de la brosse, des mains et du regard. Certaines œuvres ont une puissance qui rappelle Mortier. Une même fureur farouche de construire ce qui d'abord est un tableau.

Guy Gilsoul, «Le Vif», 1987

Guy Gilsoul, «Le Vif» 87

Epinglé

Première exposition pour Maciek Podsiadlo, jeune Polonais de 22 ans. Vingt-huit tableaux, témoins d'une lutte sans merci et quelques «grands morceaux». Un combat où la vie l'emporte à coups de couleurs posées, écrasées, jetées, griffées puis poncées, effacées, renaissantes. Un labour où la forme entre et ressurgit au hasard d'un rectangle noir, des nuances d'un rose. Parfois,

un visage se devine, une bouche ou un morceau de corps. Noyés dans le plaisir tout à la fois de la brosse, des mains et du regard. Certaines œuvres ont une puissance qui rappelle Mortier. Une même fureur farouche de construire ce qui d'abord est un tableau.



Podsiadlo : labour.

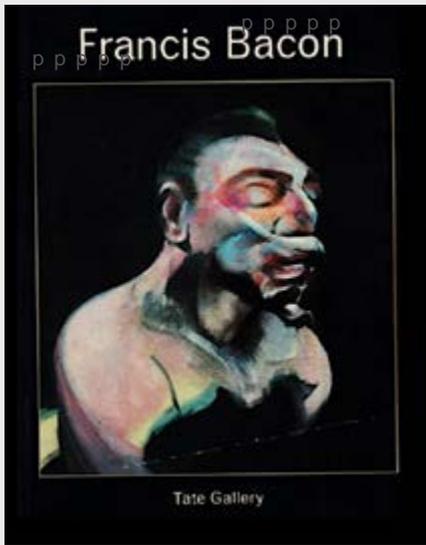
1985

A Londres, le feu d'artifices Bacon.

[plus...](#)

A l'occasion d'une grande rétrospective Bacon à la Tate Gallery, l'histoire très remarquable de la rencontre fortuite entre un peintre célèbre et un jeune étudiant des Beaux-Arts.

Londres, 1948. Francis Bacon sort de la guerre transformé. Quand il a repris les pinceaux, quatre ans plus tôt, il a détruit la quasi-totalité de sa production antérieure, dix ans de travail. D'emblée, son expressionnisme acquiert un style personnel, violent, solide, ludique – nourri de Picasso, du surré-alisme et de la grande histoire de la peinture, de Cimabue à Ingres en passant par Vélasquez. Cette année-là, le Musée d'Art moderne de New York lui achète une toile et signe par la même occasion sa consécration initiale. Il a 39 ans. En 1958, la Belgique expose pour la première fois ses œuvres dans l'euphorie de l'Exposition universelle. Dix ans encore : Mai, sous les pavés, la plage. En 71, Paris l'accueille au Grand Palais. Aujourd'hui, c'est le tour de la très sérieuse Tate Gallery, avec 125 tableaux. Du premier triptyque, daté de 1944, aux derniers portraits, la plus vaste rétrospective jamais mise sur pied. Des œuvres très connues venues des quatre coins du monde, de Washington, New York, Amsterdam, Munich, Paris, surtout de nombreuses collections privées et qu'on ne verra plus avant longtemps. Des découvertes comme ces puissantes études de figures des premières années, peintes dans des teintes sourdes et des formes monumentales, ou comme ces «têtes», bouches ouvertes, de 1948, dans les gris bleutés, lourdes de matières et solides comme la pierre. Dans ses fameuses «séries», l'humanité, partout, se crie, mise en boîte au scalpel, rougie à coups de pinceau, impétueuse comme les hasards mais aussi construite, contrôlée, aimée: «Je veux une image très or-donnée mais je veux qu'elle se produise par chance», confiait-il, il y a quelques années. A lui les broches en chandelier, les balais, les chiffons et les accidents.



6 juil. 1985

A Londres, feu d'artifices Bacon

l'occasion d'une grande rétrospective Bacon à la Tate Gallery, l'histoire très remarquable de la rencontre fortuite entre un peintre célèbre et un jeune étudiant des Beaux-Arts.

Francis Bacon sort transformé. Quand il a repris, quatre ans plus tôt, les pincesaux, il a détruit la quasi-totalité de sa production antérieure, dix ans de travail. D'emblée, son expressionnisme acquiert un style personnel, violent, solide, ludique – nourri de Picasso, du surré-alisme et de la grande histoire de la peinture, de Cimabue à Ingres en passant par Vélasquez. Cette année-là, le Musée d'Art moderne de New York lui achète une toile et signe par la même occasion sa consécration initiale. Il a 39 ans. En 1958, la Belgique expose pour la première fois ses œuvres dans l'euphorie de l'Exposition universelle. Dix ans encore : Mai, sous les pavés, la plage. En 1971, Paris l'accueille au Grand Palais. Aujourd'hui, c'est le tour de la très sérieuse Tate Gallery, avec 125 tableaux. Du premier triptyque, daté de 1944, aux derniers portraits, la plus vaste rétrospective jamais mise sur pied. Des œuvres très connues venues des quatre coins du monde, de Washington, New York, Amsterdam, Munich, Paris, surtout de nombreuses collections privées et qu'on ne verra plus avant longtemps. Des découvertes comme ces puissantes études de figures des premières années, peintes dans des teintes sourdes et des formes monumentales, ou comme ces «têtes», bouches ouvertes, de 1948, dans les gris bleutés, lourdes de matières et solides comme la pierre. Dans ses fameuses «séries», l'humanité, partout, se crie, mise en boîte au scalpel, rougie à coups de pinceau, impétueuse comme les hasards mais aussi construite, contrôlée, aimée: «Je veux une image très or-donnée mais je veux qu'elle se produise par chance», confiait-il, il y a quelques années. A lui les broches en chandelier, les balais, les chiffons et les accidents.

14. et j'ai toujours regardé en soi sans être capable de peindre la bouche comme Monet peignait un coucher de soleil.»

Bacon le vulgétaire ? L'homme à d'autres le soin d'établir des parents entre l'homme et l'homme. Bacon n'est-il pas peintre ? Voilà les «Héros» d'après Vélasquez, les «chiens», les «vieux», la viande et le Christ en croix, l'amour, les portraits. L'homme est assis, couché, seul, en couple, nu ou travesti. Il s'accroche à la table comme le coureur aux géométries, se déforme, crie, glisse ou succombe. Il «est» les amis, les frères, les sœurs. Bacon Number One depuis cinq générations. A travers l'éclectisme, l'american way of life, les flowers-people, la consommation, le class des premières années de crise et le solo-expressionnisme des derniers. Dans les écoles d'art, aujourd'hui, son nom revient sans cesse. Le peintre anglais fascine toujours. Pour Macaulay, un jeune

plus sourdes et les verts les plus craquelés. Quand dans un de ses tableaux, une figure forte, entre de soulager ou de jouer ? «J'adore le basant et la couleur qui viennent de la bouche, explique-t-il.

1985, édition, 1978, by Brachot

Beaux-Arts qui n'en est pas
venu d'avoir rencontré «le»
est l'évidence même.

Bacon et puis...

Quelques jours avant l'ouverture de
l'exposition, Maciek se trouve à Lon-
dres, il fait chaud. Pour se rendre à la
National Gallery depuis Westminster,
il choisit les quais, la Tamise. Le Lambeth
Bridge franchi, il est déjà à l'ombre de
la Tate Gallery. S'y risquera-t-il ?
Quelques marches gravies sans conviction
pour s'entendre confirmer l'inaccessibilité
des lieux. Puis, le hasard : Mister Bacon
vient d'entrer. Un gardien, si vous voulez lui

parler, je ne l'ai pas cru, raconte-t-il.
Pourtant, c'était bien lui. Il avait fait
une sculpture d'Henri Matisse. Il était
à dos et j'avais dans le souvenir des
photos que l'on prend tous les jours
de lui, les cheveux en désordre, les yeux
perforants, les joues délavées. Je l'ai
dépassé et j'ai découvert un homme de
75 ans : une chevelure grise, des reflets
roux-bordeaux, un visage beaucoup plus
maigre que je ne le pensais. Un homme
pas très grand, vêtu d'un blazer et d'une
cravate sous un manteau. Sa démarche
semblait rendre son corps désarticulé.
Il m'a tendu le bras. Il m'a offert une
sourire. On aurait dit que la bière s'ou-
vrait comme dans ses yeux. Mais avec une
chaleur que j'ai lancée : «Viens, on va
voir ça».

«L'évidence même», dit-il. «Je découvre
alors la rétrospective de Francis Bacon,
qui protègent les œuvres et donnent une
dimension supplémentaire. Loin de gêner,
elles semblent simuler la peinture dans un
espace, à la manière des cages de la
réserve sur lui-même. Francis interroge
le jeune peintre sur son art de travailler,
sur les artistes, sur l'histoire de l'art. Et
vous avez beaucoup parlé de ses préférences
pour le 7^e art de gigantesques possibilités
expressives. Dans ces œuvres, j'ai même
cru percevoir un autre être, une envie folle
d'essayer la caméra. Il m'explique son goût
pour Paris et la beauté des places et des
ruelles proches de la Tamise, du hasard
qu'il faut provoquer, de la difficulté pour
un peintre d'aujourd'hui face à l'histoire
de l'art de plus en plus entassée. Souvent,
ses réponses ont la forme d'énigmes. A
ma demande de savoir s'il travaillait, il
me l'a dit, d'après photos, il me dit : «Les
gens le pensent mais je ne puis pas se
taire. A un gardien lui-même pourquoi il
ne signait jamais ses œuvres : «Mais c'est
signé derrière», se contente-t-il de dire
avec un large sourire. Parfois aussi, il se
fait violent comme vis-à-vis de ce photographe
qui lui suggère de poser devant une série
de trois autoportraits et à qui il rétorque
d'une voix terrible : «Non, je déteste ces
tableaux, je ne sais pas pourquoi on les a
mis là».

Si on allait boire quelque chose ?

L'invitation est un ordre ! Le taxi se dirige
vers Oxford Circus. Un club, deux petites
pièces peintes en vert émail décorées par
une grande peinture expressionniste, des
photos par dizaine et des affiches d'exposi-
tions. Bacon est un habitué. On le salue.
Le peintre et l'étudiant s'installent. Cham-
pagne. Bacon se prête aux jeux du véte-
tariat et signe des autoportraits, comme à
la sortie de la Tate Gallery. Derrière eux,
une télévision offre ses pétilllements colorés
et annonce les résultats du tiercé. Bacon se
retourne et fixe le petit écran. Il a joué.
Comme toujours. Mais cette fois, il a
oublié les numéros sur lesquels il avait
misé. Il ne voit plus ni le marin édenté,
ni le très *english* jeune blond, ni l'actrice
d'une série comique, il est comme absorbé.
Puis reprend la conversation : «Les gens
me demandent souvent pourquoi je coupe
les têtes dans mes dernières toiles, tu sais,
toi ?»

«Moi, répond Maciek, je coupe les
mains et les jambes.» Bacon sourit. Dans
un large mouvement, il renverse un verre.
Tant pis si le champagne coule sur la
chemise. Dans ce bistrot, le souvenir des
peintures de la Tate prennent un autre
relief. Certaines déclarations, aussi : «L'homme
réalise maintenant qu'il est un accident, un
être dénué de sens, qu'il lui faut sans
raison jouer le jeu jusqu'au bout. Tout
l'art est devenu maintenant un jeu... Après
tout, l'existence étant si banale en un sens,
on peut aussi bien tenter d'en faire une
manière de grande chose que de laisser
soigner jusqu'à l'oubli.» Depuis quelques
minutes, Francis Bacon semble inquiet.

«Bois ce que tu veux, je te laisse la
bouteille. Attends-moi.» Il ne reviendra
pas. Une voisine de table affirme qu'il
est parti pour rechercher ses numéros de
tiercé. Jeu, hasard, mystère.

GUY GILSOUL

Tate Gallery, Milbank London, jusqu'au 18
août, du L. au S. de 10 h à 17 h 50 et D. de
14 h à 17 h 50.

Catologue de 250 p. comprenant toutes les
œuvres exposées reproduites en couleur,
deux essais de Dawn Ades et Andrew
Forge, une note technique d'Andrew
Dunham, une biographie, une bibliographie et
une filmographie.

A lui les jaunes, les violets, les roses les plus
suaves et les verts les plus crapuleux. Quand
un de ses tableaux, une figure hurle, est-ce
de douleur ou de joie ? «J'aime le luisant et
la couleur qui viennent de la bouche, explique-
t-il, et j'ai toujours espéré en un sens être
capable de peindre la bouche comme Monet
peignait un coucher de soleil.»

Bacon le voluptueux ? Laissons à d'autres
le soin d'établir des parentés entre l'extase et
l'horreur. Bacon n'est-il pas peintre ? Voilà
les «Papes» d'après Vélasquez, les «chiens»,
les «singes», la vi-ande et le Christ en croix,
l'amour, les portraits. L'homme est assis,
couché, seul, en couple, nu ou cravaté. Il s'
accroche à la toile comme la couleur aux géo-
métries, se déforme, ricane, glisse ou mure.
Il «est» les amis, les frères, les alter egos.
Bacon Number One depuis cinq générations.
A travers l'existentialisme, l'american way
of life, les flower-people, la contestation, le
clean des premières années de crise et le néo-
expressionnisme des dernières.

Dans les écoles d'art, aujourd'hui, son nom
revient sans cesse.

Le peintre anglais fascine toujours. Pour
Maciek, un jeune peintre des Beaux-Arts qui
n'en est pas encore revenu d'avoir rencontré
«le» maître, c'est l'évidence même.

Voir Bacon et puis... peindre

Quelques jours avant l'ouverture de l'exposition,
Maciek se trouve à Londres. Il fait chaud. Pour
se rendre à la National Gallery depuis West-
minster, il choisit les quais, la Tamise. Le
Lambeth Bridge franchi, il est déjà à l'ombre
de la Tate Gallery. S'y risquera-t-il ? Quel-
ques marches gravies sans conviction pour
s'entendre confirmer l'inaccessibilité des
lieux. Puis, le hasard : Mister Bacon vient



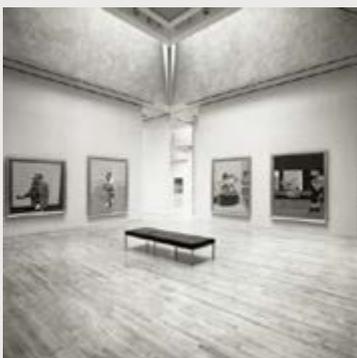
d'entrer, souffle un gardien, si vous voulez lui parler...

«D'abord, je ne l'ai pas cru, raconte l'étudiant. Pourtant, c'était bien lui. Il regardait une sculpture d'Henri Moore. Il était de dos et j'avais dans les yeux le souvenir des photos que l'on montre toujours de lui, les cheveux en bataille, les yeux perforants, les joues épaisses. Je l'ai dépassé et j'ai découvert un homme de 75 ans : une chevelure aux reflets roux-bordeaux, un visage beaucoup plus maigre que je ne l'imaginais. Un homme pas très grand, habillé costume et cravate sous un manteau vert usé. Sa



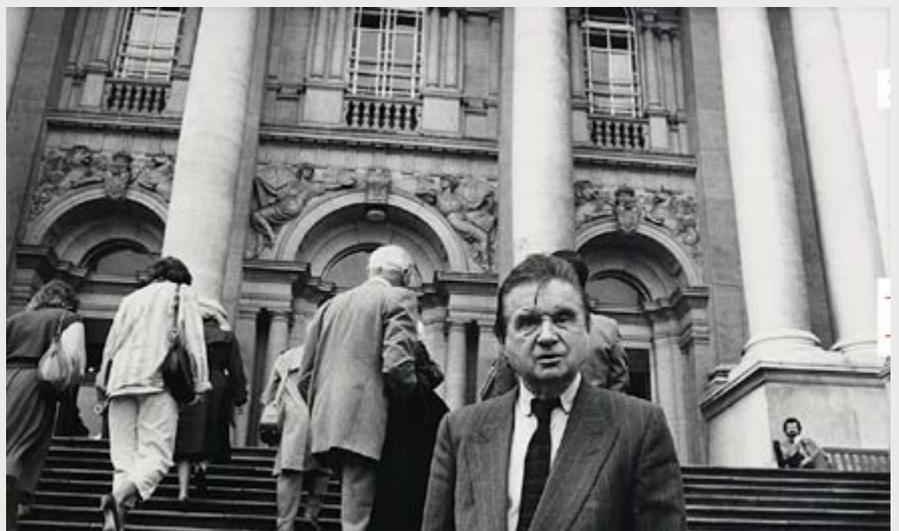
démarche semblait rendre compte d'un corps désarticulé. Il m'a regardé. J'ai tendu le bras. Il m'a offert un immense sourire. On aurait dit que sa mâchoire s'ouvrait comme dans ses tab-leaux. Mais avec une chaleureuse bonté. Il a lancé : «Viens, on va voir l'expo. J'étais sans voix!»

Maciek découvre alors la rétrospective. Les vitres, qui protègent les œuvres, leur donnent une di-mension supplémentaire. Loin de gêner, elles semblent dissimuler la peinture dans un espace qui, à la manière des cages de Bacon, se referme sur lui-même. Francis Bacon interroge le jeune peintre sur sa manière de travailler, sur les artistes qu'il aime, sur l'histoire de l'art. Et aussi : «Nous avons beaucoup parlé de cinéma. Ses préférences vont à Bunuel. Il trouve dans le 7e art de gigantesques possibilités expressives. Dans ses propos, j'ai même cru percevoir un regret peut-être, une envie folle sûrement, d'«essayer» la caméra.



Il m'explique son goût pour Paris et la beauté de la petite place et des ruelles proches de son atelier, du hasard qu'il faut provoquer sans cesse, de la difficulté pour les jeunes de peindre aujourd'hui face à une histoire de l'art de plus en plus encombrante.

Souvent, ses réponses prennent la forme d'énigmes. A ma question de savoir s'il travaillait, comme je l'avais lu, d'après photos, il me répond: «Les gens le pensent mais...» puis se tait. A un gardien lui demandant pourquoi il ne signait jamais ses œuvres: «Mais c'est signé derrière», se contente-t-il de dire avec un large sourire. Parfois aussi, il se fait violent comme vis-à-vis de ce photographe qui lui suggère de poser devant une série de trois autoportraits et à qui il rétorque d'une voix terrible: «Non, je déteste ces tableaux, je ne sais pas pourquoi on les a mis là!»



Si on allait boire quelque chose?

L'invitation est un ordre ! Le taxi se dirige vers Oxford Circus. Un club, deux petites pièces peintes en vert émail décorées par une grande peinture expressionniste, des photos par dizaine et des affich-es d'expositions. Bacon est un habitué. On le salue. Le peintre et l'étudiant s'installent. Champagne. Bacon se prête aux jeux du vedettariat et signe des autographes, comme à la sortie de la Tate Gallery. Derrière eux, une télévision offre ses pétilllements colorés et annonce les résultats du tiercé. Bacon se retourne et fixe le petit écran. Il a joué. Comme toujours. Mais cette fois, il a oublié les numéros sur lesquels il avait misé. Il ne voit plus ni le marin édenté, ni le très english jeune blond, ni l'actrice d'une série comique, il est comme absorbé puis reprend la conversation: «Les gens me demandent souvent pourquoi je coupe les têtes dans mes dernières toiles, tu sais, toi?»

«Moi, répond Maciek. Je coupe les mains et les jambes». Bacon sourit. Dans un large mouvement, il renverse un verre. Tant pis si le champagne coule sur la chemise. Dans ce bistrot, le souvenir des peintures de la Tate prennent un autre relief. Certaines déclarations, aussi: «L'homme réalise maintenant qu'il est un accident, un être dénué de sens, qu'il lui faut sans raison jouer le jeu jusqu'au bout. Tout l'art est devenu maintenant un jeu... Après tout, l'existence étant si banale en un sens, on peut aussi bien tenter d'en faire une manière de grande chose que se laisser soigner jusqu'à l'oubli». Depuis quelques minutes, Francis Bacon semble inquiet.

«Bois ce que tu veux, je te laisse la bouteille. Attends-moi».

Il ne reviendra pas. Une voisine de table affirme qu'il est parti pour rechercher ses numéros de tier-cé. Jeu, hasard, mystère.



maciek, 1985 -1987



GUY GILSOUL
„Le Vif”, 1985